

**LA COMPLÉMENTARITÉ DES GENRES COMME SOLUTION DANS *CRÉPUSCULE DU TOURMENT I : MÉLANCOLIE***

**Sulaiman Mudasiru Babatunde**

Department of French, University of Ilorin, Nigeria.  
[14-68cy007pg@students.unilorin.edu.ng](mailto:14-68cy007pg@students.unilorin.edu.ng)

**Dongmo Adelaide Keudem**

Department of French, University of Ilorin, Nigeria  
[dongmo.ak@unilorin.edu.ng](mailto:dongmo.ak@unilorin.edu.ng)

**Ismail Abdulmalik**

Department of French, University of Ilorin, Nigeria.  
[abdulmalik.i@unilorin.edu.ng](mailto:abdulmalik.i@unilorin.edu.ng)

**Résumé**

*Cet article propose une analyse approfondie du concept de complémentarité des genres dans *Crépuscule du tourment I : Mélancolie* de Léonora Miano, en tant que réponse aux déséquilibres structurels et relationnels hérités des systèmes patriarcaux et coloniaux. En adoptant une double approche théorique fondée sur le womanisme africain de Chikwenye Okonjo Ogunyemi et l'Africana Womanism de Clenora Hudson-Weems, l'étude démontre que Miano promeut une nouvelle éthique des relations homme-femme, fondée sur la coopération, le respect mutuel et la restauration des liens communautaires. À travers les voix féminines notamment celles de Madame Mususédi, Amandla, Ixora et Tiki, Miano déconstruit les schémas de domination masculine, tout en évitant un discours séparatiste. Loin d'opposer les sexes, le roman prône une union réparatrice où chaque genre contribue à la reconstruction de l'humain africain. L'analyse textuelle révèle ainsi que la complémentarité des genres, telle qu'elle est représentée dans le roman, constitue un projet politique et spirituel de réconciliation. Ce travail souligne l'importance de repenser la dynamique des genres dans une perspective postcoloniale, afin d'ouvrir la voie à des sociétés plus équitables et solidaires.*

**Mots-clés** : Léonora Miano, genre, complémentarité, womanisme, Afrique.

**Abstract**

*The concept of gender complementarity is being discussed through Léonora Miano's *Crépuscule du tourment I: Mélancolie*, as a response to structural and relational imbalances inherited from patriarchal and colonial systems. A dual theoretical approach based on Chikwenye Okonjo Ogunyemi's African womanism and Clenora Hudson-Weems's Africana Womanism is used. The study demonstrates that Miano promotes a new ethics of male-female relationships grounded in cooperation, mutual respect, and the restoration of communal ties. Through female voices, particularly those of Madame Mususédi, Amandla, Ixora, and Tiki Miano deconstructs patterns of*

*male domination while avoiding separatist discourse. Rather than opposing the sexes, the novel advocates for a reparative union in which each gender contributes to the reconstruction of the African human. Textual analysis thus reveals that gender complementarity, as depicted in the novel, constitutes a political and spiritual project of reconciliation. This paper underscores the importance of rethinking gender dynamics from a postcolonial perspective, in order to pave the way for more equitable and cohesive societies.*

**Keywords:** Léonora Miano, gender, complementarity, womanism, Africa.

## Introduction

L'un des piliers de la réinvention de la femme africaine dans le roman de Léonora Miano repose sur une remise en question rigoureuse des dynamiques patriarcales, telles qu'elles se manifestent dans les sociétés africaines contemporaines et postcoloniales. Toutefois, l'approche de Miano ne s'inscrit pas dans une logique de rejet systématique, mais plutôt dans une perspective de transformation profonde, en accord avec les principes du womanisme africain d'Ogunyemi (1996) et de l'Africana womanism de Hudson-Weems (1993). Ces courants théoriques rejettent l'antagonisme binaire entre les sexes et privilégient une vision fondée sur la complémentarité, l'harmonie communautaire, la spiritualité ancestrale et l'autodétermination des femmes.

Dans *Crépuscule du tourment I : Mélancolie*, la critique du patriarcat prend une dimension plus radicale et intellectuelle. À travers le personnage d'Amandla, Miano propose une lecture centrée sur le féminisme africain enracinée dans l'histoire africaine précoloniale et dans une spiritualité kémitique réappropriée. Cela incarne une quête identitaire, un outil de décolonisation mentale, et une revalorisation des systèmes spirituels africains préislamiques et préchrétiens. Amandla dénonce les violences sexuelles, les mutilations corporelles et les assignations qui entravent les femmes sans pour autant rompre le lien avec les hommes. Elle plaide pour une pédagogie de la réconciliation, à condition que les hommes s'engagent eux aussi dans un processus de décolonisation mentale et spirituelle. Le roman répond ainsi aux exigences du womanisme africain, qui reconnaît les souffrances des femmes, tout en refusant de fonder la libération sur l'exclusion de l'autre moitié de la communauté.

Des études récentes ont approfondi l'analyse du womanisme et de la condition féminine dans les œuvres de Léonora Miano. Tonleu et al. (2022) examinent le concept de womanisme tel qu'il est dépeint dans *Crépuscule du tourment : Mélancolie*, en explorant comment quatre personnages féminins subissent des discriminations raciales, sexistes et sociales. Ils analysent également les aspects religieux, historiques, culturels et sexuels de la crise identitaire que traverse chaque personnage, soulignant les mécanismes de résistance et le recours à l'afrocentricité comme stratégies d'émancipation (Tonleu et al., 2022).

Le roman, publié en 2016, présente les tourments de femmes noires et de descendance noire en Occident et en Afrique, face à la violence masculine et au racisme institutionnalisé (Tonleu et al., 2022). Le titre lui-même, *Crépuscule du tourment I*, reflète le statut de la femme dans ces structures, symbolisant une vision pessimiste de la condition féminine (Tonleu et al., 2022).

Dans son essai *L'autre langue des femmes* (2022), Miano puise dans le matrimoine subsaharien pour proposer une alternative africaine au féminisme occidental. Cet ouvrage compte permettre

aux femmes africaines de se construire une identité en dehors de toute comparaison soi étrangère ou masculine et d'adapter leur contexte à l'époque contemporaine sans se dénaturer (*En attendant Nadeau*, 2022). Miano y exhume un imaginaire féminin africain enseveli par les influences occidentales (Miano, 2022).

D'autres romans de Miano abordent également des thèmes similaires. *L'intérieur de la nuit* (2005) est cité comme un texte fondateur qui met en lumière la condition féminine dans l'univers socioculturel africain, appelant à une réflexion profonde sur les questions de genre et d'identité (Nana-Ngwegong, n.d.). Dans *La saison de l'ombre* Miano focalise son analyse sur l'abandon de la spiritualité et la quête d'autorité masculine, des thèmes liés à la déconstruction du patriarcat (Archipelies, 2023).

### **Le womanisme africana de Clenora Hudson-Weems**

Le womanisme africana, conceptualisé par Clenora Hudson-Weems dans son ouvrage fondateur *Africana Womanism: Reclaiming Ourselves* (1993), est une théorie féministe endogène, conçue pour répondre aux besoins spécifiques des femmes africaines et afrodescendantes. Cette théorie s'éloigne des paradigmes féministes occidentaux en raison de leur incapacité perçue à intégrer les dimensions culturelles, historiques et raciales propres aux réalités des femmes noires. Le womanisme africana propose ainsi une alternative qui valorise les expériences et les luttes des femmes africaines, tout en insistant sur leur rôle central dans la stabilité et le développement des communautés noires.

Hudson-Weems définit le womanisme africana comme une philosophie globale qui embrasse les notions de complémentarité entre les sexes, de communauté et de préservation culturelle. Pour elle, l'Africana Womanism est une construction autonome, distincte des féminismes eurocentriques, qui place les réalités culturelles des Africains au cœur de son analyse » (Hudson-Weems, 1993, p. 22).

Contrairement aux féminismes occidentaux, qui se concentrent souvent sur la lutte pour l'égalité des sexes, le womanisme africana privilégie l'harmonie et l'équilibre entre les hommes et les femmes. Le womanisme africana est une idéologie applicable à toutes les femmes d'ascendance africaine, se concentrant sur leurs expériences, leurs luttes, leurs besoins et leurs désirs au sein de la diaspora africaine et au-delà. Elle élabore:

Africana womanism is a term I coined and defined in 1987 after nearly two years of publicly debating the importance of self-naming for Africana women. Why the term 'Africana womanism'? Upon concluding that the term 'Black womanism' was not quite the terminology to include the total meaning desired for this concept, I decided that 'Africana womanism,' a natural evolution in naming, was the ideal terminology for two basic reasons. The first part of the coinage, Africana, identifies the ethnicity of the woman being considered, and this reference to her ethnicity, establishing her cultural identity, relates directly to her ancestry and land base—Africa. The second part of the term womanism, recalls Sojourner Truth's powerful impromptu speech 'Ain't I a Woman?', one in which she battles with the dominant alienating forces in her life as a struggling Africana woman, questioning the

accepted idea of womanhood. Without question she is the flip side of the coin, the co-partner in the struggle for her people, one who, unlike the white woman, has received no special privileges in American society. (Hudson-Weems, 1998, pp. 22–23)

Essentiellement, Hudson-Weems encourage les femmes à reprendre le contrôle de leur perception d'elles-mêmes et de leur identité. Cela implique de rejeter les stéréotypes et les définitions externes, en permettant aux femmes de définir qui elles sont et comment elles souhaitent être reconnues selon leurs origines. En se renommant, les femmes d'ascendance africaine jouent un rôle actif dans l'élaboration de leurs propres récits, embrassant ainsi un sentiment d'autodétermination.

L'intention derrière ce concept est de contrecarrer les récits historiques négatifs et les stéréotypes qui ont souvent été attachés aux femmes d'ascendance africaine. C'est un appel à l'autonomisation, à l'affirmation de soi et à la reconnaissance de la richesse et de la diversité des expériences des femmes au sein de la diaspora africaine. L'acte de se réapproprier et de renommer est une forme de résistance contre les récits oppressifs, favorisant une identité positive et affirmée.

### **Le womanisme africain de Chikwenye Okonjo Ogunyemi**

Chikwenye Okonjo Ogunyemi, critique littéraire nigériane, a fourni une définition du womanisme africain qui met l'accent sur la célébration des racines noires et des idéaux de la vie noire, tout en présentant une vision équilibrée de la féminité noire. Ogunyemi déclare dans son article intitulé; *Womanism: The Dynamics of the Contemporary Black Female Novel in English* que: "black womanism is a philosophy that celebrates black roots, the ideals of black life, while giving a balanced presentation of black womandom." (Ogunyemi, 1985, p.63)

Elle affirme que le womanisme africain est une philosophie qui intègre la race, l'économie, la culture et la politique dans son cadre, reconnaissant que les femmes noires, en plus de lutter pour l'égalité sexuelle, doivent aborder une série de problèmes interconnectés. L'interprétation de Ogunyemi du womanisme se concentre sur les expériences et les défis distincts auxquels sont confrontées les femmes noires, et elle se caractérise par une position séparatiste qui rejette l'inégalité entre les sexes comme seule source de l'oppression des Noirs, s'alignant sur la philosophie de célébration des racines et des idéaux de vie noirs. (Ogunyemi, 1985)

Ogunyemi prêche la collaboration entre l'homme noir et la femme noire ainsi que l'enfant noir et que cela va beaucoup aider l'homme noir à changer des principes qui ne sont pas favorables à la femme noire : "unlike radical feminism it wants meaningful union between black women and black men and black children and will see to it that men begin to change from their sexist stand. It is also interested in communal well-being, thus extending its ideology towards a Marxist praxis." (Ogunyemi, 1985, p.65)

Le womanisme de Ogunyemi a 10 qualités distinguées qu'elle a déclaré en 1997 dans son discours intitulé *Did Anybody Disappear?* Ses principes théoriques sont moins que ceux de Clenora Hudson-Weems qui sont dix-huit :

1. Global capitalism and consumption that impoverish the poor; 2. the political economics of race; 3. feminisms and other imperialisms - postcoloniality in cahoots with global sisterhood; 4. interethnic skirmishes and cleansing; 5. religious fundamentalism - African traditional religions, Islam, and Christianity; 6. elitism, militarism, and feudalism; 7. the language issue; 8. gender constrictions; 9. gerontocracy; 10. in-lawism and other cultural constraints.” (Ogunyemi, 1997 )

La conférence a abordé diverses questions sociales et pour elle, il est question :

- i. d'examiner l'impact des systèmes économiques mondiaux et de la consommation excessive sur le statut économique des individus qui sont moins privilégiés.
- ii. d'analyser l'intersection de la politique et de l'économie concernant les questions raciales, en explorant comment la race influence les structures économiques.
- iii. d'enquêter sur la relation entre les mouvements féministes, l'impérialisme et les dynamiques postcoloniales, en particulier sur la façon dont la sororité mondiale recoupe les perspectives postcoloniales.
- iv. de discuter les conflits et les purges entre différents groupes ethniques, en mettant en évidence les tensions et les pratiques de nettoyage.
- v. d'explorer les tendances fondamentalistes au sein de diverses religions, y compris les religions traditionnelles africaines, l'islam et le christianisme.
- vi. d'examiner les structures sociétales marquées par la domination des élites, l'influence des forces militaires et les vestiges des systèmes féodaux.
- vii. de relever les défis liés à la langue, tels que la diversité linguistique ou l'imposition de certaines langues dans différents contextes.
- viii. de discuter des limites et des contraintes imposées aux individus en fonction de leur sexe, probablement en se concentrant sur leurs normes et attentes sociales.
- ix. d'analyser les structures de pouvoir dans lesquelles les personnes âgées détiennent une influence et un contrôle politiques disproportionnés.
- x. d'explorer les restrictions culturelles, avec une mention spécifique du « in-lawisme », faisant probablement référence aux attentes sociétales et aux contraintes liées aux relations familiales.

Ces sujets de Ogunyemi offrent collectivement un aperçu complet de divers défis sociétaux qui peuvent uniquement trouver leurs solutions dans la collaboration harmonieuse des genres.

### **Leonora Miano**

Léonora Miano est née le 12 mars 1973 à Douala, au Cameroun. Elle a commencé à écrire dès son plus jeune âge, et son amour de la littérature et du conte l'a amenée à poursuivre une licence en littérature à l'Université de Yaoundé. Après avoir terminé ses études, Miano a travaillé comme enseignante et traductrice avant de se consacrer à plein temps à l'écriture. Ce n'est qu'après longtemps qu'elle a proposé ses textes à des éditeurs alors qu'elle a écrit en moyenne un roman dans ses seize ans. Elle est issue d'un père pharmacien et d'une mère professeur d'anglais. Elle a passé son enfance et adolescence en Afrique avant de partir en 1991 pour la France où elle a fait des études de lettres anglo-américaines à Valenciennes et Nantes.

En plus de ses écrits, Miano est également une ardente défenseuse des droits des femmes et des minorités, et elle a consacré une grande partie de son temps et de son énergie à travailler pour la justice sociale et l'égalité. Elle est membre de plusieurs organisations qui œuvrent pour la promotion des droits des femmes et des minorités, et intervient fréquemment lors de conférences et d'événements sur ces sujets.

Léonora Miano est une écrivaine talentueuse et influente dont le travail a apporté une contribution significative aux domaines du womanisme africain. Grâce à son écriture puissante et stimulante, elle a mis en lumière les expériences et les luttes des femmes noires en Afrique postcoloniale et a inspiré d'autres à travailler pour la justice sociale et l'égalité.

### **Résumé de *Crépuscule du tourment I : Mélancolie***

Publié en 2016 à Paris par les éditions Grasset, *Crépuscule du tourment I : Mélancolie* marque une étape importante dans la carrière littéraire de Léonora Miano. Ce roman de 268 pages, premier tome d'un diptyque, s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de l'auteure camerounaise, explorant avec profondeur les thématiques des relations humaines; homme-femme, des identités fragmentées et des tensions postcoloniales. À travers une structure narrative audacieuse et une prose à la fois poétique et incisive, Miano interroge les complexités des rapports de genre, tout en réaffirmant son engagement envers une représentation fidèle et critique de la condition humaine dans le contexte africain et diasporique.

Le roman s'articule autour d'un portrait arrière d'une femme, une image visuelle suggestive qui traduit l'idée d'introspection et d'éloignement, tout en symbolisant l'exploration des voix féminines et de leurs expériences. L'œuvre, bien que destinée à un public général, s'adresse particulièrement à des lecteurs engagés dans une réflexion sur les rapports sociaux, les identités diasporiques et la reconstruction postcoloniale. Ce positionnement confère à l'œuvre une portée universelle, tout en restant profondément enracinée dans les réalités africaines.

Dans sa typologie littéraire, *Crépuscule du tourment* appartient à la littérature africaine francophone, mais adopte une perspective résolument contemporaine et transculturelle. Le narrateur omniscient de l'œuvre déploie une fonction narrative sophistiquée, orchestrant un dialogue polyphonique entre quatre femmes : la mère, l'ex-compagne, l'amante et une femme mystérieuse, qui s'adressent toutes à un homme absent. Cette fonction polyphonique donne au roman une texture riche et multi-voix, permettant d'explorer différentes facettes de l'identité

féminine, des douleurs intimes et des silences imposés par l'histoire coloniale, patriarcale et familiale.

À travers cette pluralité de voix, Léonora Miano déconstruit les discours univoques sur la femme africaine et valorise la diversité des expériences féminines. Le choix de l'homme comme destinataire absent accentue la position de témoin muet, renversant les rôles traditionnels de domination narrative. Chaque femme offre une perspective singulière mais complémentaire sur les relations genrées, l'héritage transgénérationnel, la maternité, la sexualité et la quête de réconciliation. Ainsi, la structure polyphonique devient un outil de revalorisation de la parole féminine et de remise en question des rapports de pouvoir, en lien direct avec les postulats du womanisme africain et africana.

### **La complémentarité des genres comme solution dans *Crépuscule du tourment I : Mélancolie***

La complémentarité des genres ici représente une relation harmonieuse entre l'homme et la femme, où les rôles, les valeurs et les forces de chacun se conjuguent pour résoudre les conflits, panser les blessures sociales ou familiales, et reconstruire une humanité plus juste.

Dans *Crépuscule du tourment I : Mélancolie (CDT1)*, Léonora Miano déconstruit l'opposition binaire et conflictuelle entre les sexes pour proposer une alternative fondée sur l'équilibre, la réciprocité et la complémentarité. Cette vision s'ancre dans une cosmologie kémitique où l'humain est la synthèse du masculin et du féminin, et dans une spiritualité qui transcende le patriarcat hérité des colonisations mentales et religieuses. Ce paradigme rejoint les fondements du womanisme africain et africana womanism qui prônent la coopération des genres comme levier de transformation sociale et spirituelle.

Au cœur de cette conception se trouve une relecture du divin : « Nyambe, l'Être suprême, avait deux figures, l'une féminine qui s'appelait Inyi, l'autre masculine Bele. Sans leur union pour former l'entité supérieure, Dieu n'existait pas. » (CDT1, p.236)

Cette image théologique suggère que la divinité elle-même est androgyne, c'est-à-dire qu'elle est à la fois du sexe féminin et masculin et que la plénitude humaine repose sur l'union harmonieuse des deux énergies. Miano réactive ici une pensée africaine traditionnelle, notamment celle des spiritualités de la vallée du Nil, selon où le cosmos est régi par des forces équilibrées, complémentaires et non hiérarchisées. Cette représentation constitue une remise en question radicale de l'hégémonie patriarcale issue des religions abrahamiques importées, que la narratrice critique avec virulence : « Le patriarcat ne sème, de par le monde, que des mâles. (...) Leurs pères s'automutilèrent en se laissant corrompre par la pauvreté de spiritualités pour lesquelles la divinité était masculine, donc incomplète. » (CDT1, p.8-9)

Le womanism de Chikwenye Okonjo Ogunyemi (1985) insiste justement sur ce point: la solution ne réside pas dans l'antagonisme entre sexes, mais dans leur réconciliation. Elle affirme que « la complémentarité des rôles entre hommes et femmes dans les sociétés africaines précoloniales était essentielle à l'ordre social ». De même, Hudson-Weems dans *Africana Womanism* valorise une interdépendance équilibrée où l'homme et la femme sont partenaires, non adversaires.

L'espace de Vieux Pays, un quartier fictif et symbolique du roman dirigé par des matriarches, illustre cette philosophie. Bien que majoritairement féminin, ce lieu sacré ne repose pas sur

l'exclusion du masculin, mais sur l'intégration des deux principes. Les membres de l'assemblée des doyennes sont choisis non pour leur sexe biologique mais pour leur maturité spirituelle : « L'assemblée des doyennes n'était constituée que de personnes ayant atteint ce but. Nombre de travaux spirituels requérant la participation des deux principes à tous niveaux, Vieux Pays s'honorait de n'être pas une société boiteuse. » (CDT1, p.236)

Cet idéal de complémentarité se manifeste aussi dans les relations amoureuses. Loin du modèle possessif hérité du patriarcat, la narratrice décrit sa liaison avec Misipo comme une expérience de liberté mutuelle et de soutien réciproque : « Je ne veux pas l'avoir à moi seule. L'enchaîner à moi. Le posséder. Je sais qu'il ne me fera pas défaut si j'ai besoin de lui. Cela me suffit. [...] Il est en train de bâtir une maison sur pilotis pour moi. Il trouve le temps. Prend le temps. » (CDT1, p.87)

Ici, Miano esquisse une reconfiguration des rapports amoureux, libérés de la jalousie, de la domination ou de la codification sociale rigide. L'amour devient un terrain de co-construction spirituelle et affective, et non d'appropriation. Cette vision rejoint la pensée de Hudson-Weems, pour qui la femme africana valorise les relations fondées sur le respect mutuel, le soutien réciproque et la stabilité familiale, en opposition au modèle conjugal patriarcal.

Dans cette logique, la narratrice évoque la double potentialité des femmes à aimer : « Elles ne nous révélèrent pas que, pour chacune, il devait y avoir non pas un, mais deux couples. [...] à le découvrir d'abord dans les bras [...] d'une femme. » (CDT1, p.8)

Cette réflexion suggère que la réalisation de soi, spirituelle sexuelle et affective, n'est ni linéaire ni hétérocentrée. Elle est plurielle, expérientielle et profondément liée à une quête identitaire et spirituelle. Ce discours ouvre la voie à une lecture inclusive du womanisme, qui reconnaît la diversité des expressions féminines sans les soumettre à un dogme.

Enfin, la narratrice propose une vision de la complémentarité comme voie vers la complétude : « Ainsi, nous serions plus proches de la complétude, quand nous ne pensons la trouver que dans l'alliance avec l'autre sexe. » (CDT1, p.67)

La complémentarité des genres devient, dans *Crépuscule du tourment I: Mélancolie*, une proposition de société fondée sur la fluidité des rôles, la liberté affective, la réconciliation avec l'héritage spirituel, et la guérison des blessures transgénérationnelles. Loin du féminisme conflictuel ou d'un schéma d'émancipation opposée, le womanisme tel que figuré par Miano promeut une harmonie collective où chaque être humain (homme ou femme) participe à la réparation et à l'émancipation de l'autre.

## References

- Archipélies. (2023). "La femme, le sacré et la modernité dans La saison de l'ombre et dans Rouge impératrice de Léonora Miano." [Revue Archipélies]. <https://journals.openedition.org/archipelies/1489>
- Hudson-Weems, C. (1993). "Africana womanism: Reclaiming *ourselves*." Bedford Publishers.
- Hudson-Weems, C. (1998). "Africana Womanism: An Overview." In K. James (Ed.), *Theorizing Black Feminisms* (pp. 19–36). Routledge.

- Miano, L. (2016). *Crépuscule du tourment I : Mélancolie*. Éditions Grasset.
- Miano, L. (2022). *L'autre langue des femmes*. Grasset.
- Nana-Nguegong, N. (n.d.). "Le personnage féminin et la déconstruction de l'invisibilité de la femme : Une lecture de L'intérieur de la nuit de Léonora Miano". *Revue ASTR-GHANA*, 2, 163–180. <https://edition-efua.acaref.net/wp-content/uploads/sites/6/2025/02/8.-Nicole-NANA-NGUEGONG.pdf>
- Ogunyemi, C. O. (1996). "Africa Wo/Man Palava: The Nigerian novel by women. University of Chicago Press.
- Ogunyemi, C. O. (1997). Did anybody disappear? "Covering womanist sights. Paper presented at the African Literature Association Conference.
- Ogunyemi, C. O. (1985). "Womanism: The dynamics of the contemporary Black female novel in English". *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 11(1), 63–80. <https://doi.org/10.1086/494200>
- Tonleu, M., de Beer, A.-M., & Snyman, E. (2022). "Womanisme dans Crépuscule du tourment : Mélancolie" de Léonora Miano. *Tydskrif vir Letterkunde*, 59(2), 59–70. <https://doi.org/10.17159/tl.v59i2.13047>